

Je ne ferai que rappeler à la mémoire les éternelles invectives lancées unanimement et à bon droit contre ce réparateur de la femme, cet ami des proéminences, etc., le corset. Je n'insiste pas sur les indications qu'il doit remplir pour être permmissible, elles sont trop connues. Des corsets, il en faut, mais qu'ils soient convenables. Autres sources de refroidissement: nos églises, théâtres, salles de concerts, etc. Des femmes à peine relevées des suites d'un accouchement ou étant au début de leur menstrues s'exposent ainsi tous les jours. De plus il est préférable que la femme n'aille pas nu pieds dans la maison, à moins d'être habituée de bas âge à cette pratique. Il vaut mieux pour elle mettre ses bas avant de se lever du lit et avoir à côté de celui-ci une peau ou un tapis chaud afin de ne pas produire de mauvaise impression en mettant les pieds nus le plancher.

L'accouchement, voilà le plus grand ennemi de la femme, et les éléments néfastes se réduisent à deux: un lever trop prompt et une infection septique.

S'il y avait possibilité de faire comprendre aux médecins et aux femmes l'importance d'un repos suffisant après la délivrance, afin de permettre une involution complète de l'utérus, le taux des maladies pelviennes chez la femme diminuerait presque de moitié. Je parle ici, bien entendu, surtout de nos femmes de la ville, avec leurs constitutions spéciales. Huit ou dix jours de repos ne suffisent certainement pas pour parer à une subinvolution avec toutes ses conséquences funestes. Il ne s'agit pas d'un séjour de 15 ou 20 jours au lit, mais bien d'un décubitus, et d'une exemption de fatigue qui éviterait toute traction sur les ligaments et toute entrave à la circulation pelvienne. Ce point est de première importance.

L'antisepsie, ou plutôt l'asepsie, chez les accouchées, prime par son urgence comme prophylactique de maladies ultérieures. Combien de subinvolutions, de lymphangites, de pelvipéritonites, etc., sont d'origine septiques.

L'avortement, malheureusement, est considéré par beaucoup de médecins et les femmes surtout, comme une chose insignifiante. Il n'y a cependant pas de cause plus active pour favoriser la septicémie et le développement de métrites, etc. Combien de femmes sont traitées pour le "beau mal," qui, en réalité, souffrent d'une infection septique ou d'une métrite fongueuse succédant à un avortement. Chez certaines jeunes filles, il faut user d'une extrême discrétion pour découvrir leur véritable état, et ne pas blesser leur pudeur "perdue." Ayant cette idée en vue, il y a toujours lieu de douter d'une réponse féminine. Si le médecin n'y regarde de près, dans ces circonstances, les précautions prophylactiques seront oubliées.

Combien de jeunes filles, de femmes mariées même, ici à la ville, parmi nous, sollicitent les soins et les manipulations d'un ou d'une "avorteur." J'ai connaissance personnelle de nombre de